



Raisonnement global de l'exploitation ayant un atelier porcin

Onésime Teffène

Résumé

Cette approche globale de l'exploitation avec porcs trouve une justification supplémentaire avec l'évolution de l'environnement économique et réglementaire de la production porcine qui contraint les élevages à une adaptation permanente. Une des voies repose sur la complémentarité des productions au sein des exploitations. L'intégration de la production porcine dans les exploitations de grandes cultures a de nouveaux atouts répondant à des objectifs économiques en rapport avec :

- les conséquences de la réforme de la PAC et des accords au GATT sur le prix de vente des céréales et celui des matières premières utilisées en alimentation porcine ;
- l'application de la directive "Nitrates" exigeant des surfaces épandables suffisantes pour respecter l'environnement ;
- l'importance croissante qu'attache le consommateur à la qualité des produits, y compris aux méthodes de production et à leur provenance qui constituent de nouveaux enjeux commerciaux.

Cette approche globale d'une production porcine insérée dans l'exploitation agricole concerne aussi bien les exploitations ayant des porcs à la recherche de nouveaux optimums ou d'un nouvel équilibre "porc-surface disponible" que les exploitations à dominante végétale intéressées par une diversification en production porcine.

Les exploitations agricoles françaises avec porcs, soit 11 % des exploitations, ont en moyenne, en 1997, une Surface Agricole Utile (SAU) de 48 ha, celle de l'ensemble des exploitations étant de 42 ha. Les effectifs porcins français sont de moins en moins nombreux dans les exploitations de taille inférieure à 20 ha (12 % en 1997 contre 47 % en 1968) au profit de celles de plus de 50 ha (54 % contre 13 %) (Figure 1).

En terme de décision et de gestion, bon nombre d'éleveurs de porcs ont ainsi à considérer simultanément un atelier de production porcine avec la recherche d'optimums et de stratégies spécifiques et, plus globalement, une exploitation avec ses combinaisons de productions sous la contrainte des facteurs disponibles (capital, travail,...). L'objectif est d'obtenir le meilleur résultat économique global en tenant compte des conditions de vie et de travail : réalité complexe imbriquant des aspects techniques, organisationnels, économiques et sociaux, avec une démarche interdisciplinaire, explicite ou non, concernant l'ensemble de l'exploitation.

Dans le cadre d'une action de recherche concertée, l'ITP, l'ITCF, l'AGPM, le CETIOM, avec la collaboration de l'INRA ont analysé, dans un objectif d'aide à la décision, le fonctionnement de quelques exploitations

caractéristiques orientées "céréales oléoprotéagineux/porcs".

Une méthodologie a été élaborée en considérant que les solutions compétitives pour ces exploitations décou-

Figure 1 - Porcs et surface agricole des exploitations en ayant. France 1997

S.A.U. des exploitations en ha	Exploitations et (S.A.U.) en %	Effectifs porcins en %	Porcs / élevage nb	Porcs / ha S.A.U. nb
Moins d'1 ha	1 (-)	6	753	-
1 à 10 ha	15(1)	2	30	6,8
10 à 20 ha	11(4)	4	71	4,8
20 à 50 ha	36(26)	34	183	5,4
50 à 100 ha	26(38)	37	274	4,0
Plus de 100 ha	10 (32)	17	319	2,1
Ensemble	100 (100)	100	194	4,0
78 000 exploitations 3 740 000 ha SAU		15 080 000 porcs		

Source : SCEES, Enquête structure



lent d'une optimisation globale avec comme objectif la meilleure performance économique définie par le résultat d'exploitation de l'entreprise, ceci en tenant compte de ses contraintes : potentialités des sols, rotation des cultures, besoins alimentaires des animaux, gestion des effluents, respect des normes environnementales.

L'utilisation d'outils d'optimisation et de simulation existants et une approche différenciant, d'une part, une priorité donnée soit aux cultures soit à la production porcine, et, d'autre part, une alimentation classique ou biphase ont permis d'effectuer une analyse approfondie des exploitations choisies avec une démarche utilisable par l'agriculteur-éleveur.

La faisabilité d'une analyse du fonctionnement global de ces exploitations

La recherche d'optimisation a été conduite en maintenant constant le niveau des facteurs structurels de production (terre, capital et travail). Les principaux changements vont alors affecter l'atelier cultures (espèces cultivées, assolement et fertilisation) et l'alimentation du troupeau porcin. Ainsi, deux démarches sont possibles selon que l'on considère comme prioritaire l'atelier "cultures" ou l'atelier "porcs". Dans le premier cas, les ali-

ments porcins seront formulés à partir des matières premières produites sur l'exploitation. Dans le second cas, les besoins alimentaires du troupeau porcin vont générer une demande de matières premières à produire sur l'exploitation. Deux variantes, reposant sur le mode d'alimentation des porcs, classique ou biphase, sont testées pour chaque entrée "porcs" ou "cultures", soit quatre scénarios par exploitation. La figure 2 rapporte la démarche d'analyse et d'optimisation selon la priorité porcs.

La prise de décision reposant sur le système global de production apporte une cohérence rentable

Les résultats économiques, exprimés par la différence de revenu entre la solution étudiée et la situation de référence, sont améliorés dans toutes les situations.

En valeur absolue, l'optimisation apporte, en 1996, un revenu supplémentaire compris entre 16 et 129 milliers de francs selon les exploitations et les scénarios étudiés, soit de + 3 % à + 252 % de leur revenu de référence. L'origine et l'importance de cette amélioration sont spécifiques de chaque exploitation : augmentation des produits supérieure à celle des charges, diminution des charges plus importante que celle des produits,

leur situation initiale étant plus ou moins proche de leur optimum économique.

La figure 3 rapporte pour quatre exploitations situées dans des régions différentes, l'amélioration des résultats annuels selon les scénarios étudiés.

Dans ces exploitations, on note un avantage pour la priorité porcs et l'alimentation classique, ce dernier résultat étant calculé hors effet sur les investissements supplémentaires pour le stockage et la distribution des aliments en alimentation biphase et à performances d'élevage constantes.

Une approche « sur mesure » répondant aux changements fréquents des conditions de production

Les résultats obtenus dans les exploitations étudiées sont propres à chaque situation. Ils dépendent du degré d'optimisation déjà atteint avec les méthodes de gestion utilisées par l'exploitant-éleveur.

Ainsi, dans la priorité cultures, l'optimisation de l'assolement rend compte de la pertinence de l'assolement pratiqué au cours de cette même année, selon le potentiel agronomique des terres et la conjoncture économique incluant les primes à l'hectare. Colza et maïs peuvent prendre une part plus importante dans les assolements, le blé reste la céréale majeure sauf dans un cas où le maïs irrigué affirme une nette supériorité.

Dans la priorité porcs, d'autres combinaisons de cultures apparaissent (Figure 4). Le pois est souvent présent comme tête d'assolement dans les régions où l'on peut en produire. L'assolement est ici déterminé après la formulation des aliments pour les porcs, sous les contraintes de rota-

Figure 2 - Démarche d'analyse et d'optimisation selon la priorité "porcs"

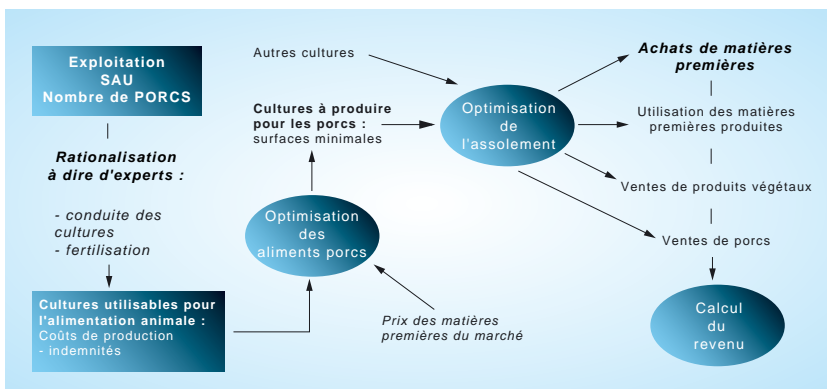
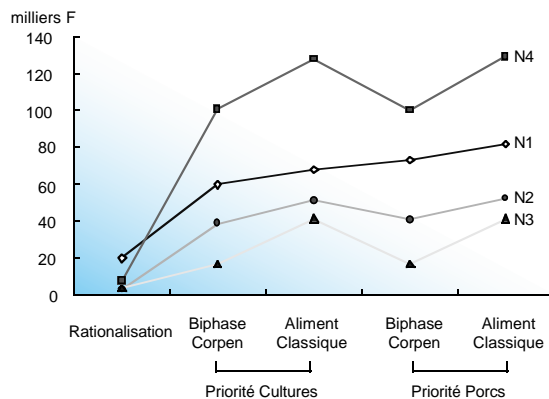




Figure 3 - Amélioration des résultats annuels de quatre exploitations selon les scénarios étudiés



premières, le coût matières des aliments peut aussi varier de façon importante avec une solution optimale très différente. La démarche ci-dessus constitue bien une aide à la décision en permettant à l'agriculteur-éleveur des choix répondant aux changements fréquents qui s'imposent dans la conduite de son système de production.

Enfin, l'adaptation de la production à la demande du consommateur doit être prise en compte et l'existence de signes de qualité (labels, certification,...) constitue une opportunité pour certains élevages, en raison de leur dimension, des techniques mises en oeuvre, de leur origine géographique, donnant une image positive de l'activité et permettant des productions ayant une meilleure valorisation.

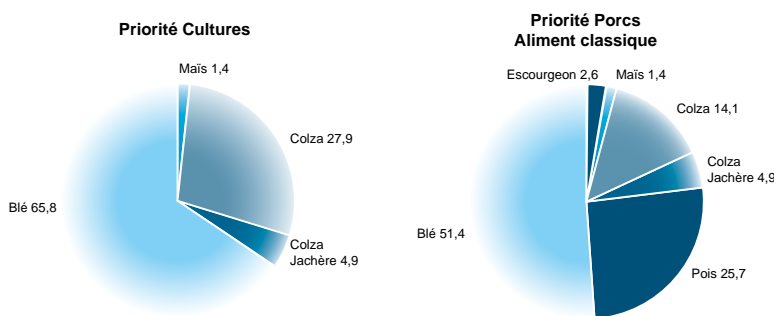
tion des cultures et des surfaces disponibles. La vente des produits végétaux est plus faible ; en compensation, les achats de matières premières sont moins importants. L'assolement peut être différent ou identique pour la variante biphase et l'alimentation classique.

met une économie sur les charges de fertilisation. Il est plus particulièrement valorisé par certaines cultures : le colza pour son utilisation à l'automne et au printemps et ses besoins élevés en phosphore et en potassium, le maïs et la betterave gros consommateurs potentiels au printemps.

L'optimisation alimentaire globale conduit à une réduction notable du

Les résultats issus d'optimisation peuvent être diversement affectés par

Figure 4 - Assolements (% de la SAU) selon la priorité "porcs" ou "cultures" dans une exploitation du Centre en 1996



coût des formules. Alors que les coûts unitaires présentent des différences importantes dans les situations de référence, ils sont beaucoup plus homogènes dans les solutions optimisées.

La valeur fertilisante du lisier a été intégrée dans les plans de fumure en respectant la norme de 170 unités d'azote organique à l'ha. Le lisier per-

des variations conjoncturelles (prix, réglementaires (indemnités, environnement) et techniques (normes de fertilisation, d'alimentation). La variation des prix des produits végétaux a une conséquence directe sur les marges des cultures et sur leur prix d'intérêt en alimentation animale. Selon les contraintes nutritionnelles imposées par type d'aliment et les limites d'incorporation des matières

Conclusion

Raisonnement globalement le pilotage de l'exploitation ayant un atelier porcin c'est à la fois un état d'esprit et une démarche s'appuyant sur des méthodes et des informations nombreuses propres à chaque entreprise, ceci afin de prendre de meilleures décisions techniques et économiques. Même si "la pratique de la décision relève souvent de l'art", toute réflexion sur la préparation de ces décisions apporte une aide aux choix nombreux à effectuer, aide renforcée par le travail pluridisciplinaire qu'elle rend indispensable. L'entreprise est complexe et les modes de gestion opérationnels sont à construire par chaque décideur, en s'appuyant sur les compétences nécessaires.

La démarche ci-dessus, intégrant le champ de décision de l'agriculteur-éleveur dans son contexte, a permis d'élaborer une méthode d'analyse des exploitations "cultures-porcs" pouvant constituer une base de réflexion par système de production et un outil de gestion pertinent.



Les résultats obtenus dans toutes les situations analysées confortent le revenu pour l'exercice étudié. L'optimisation alimentaire avec un coût minimum d'une alimentation équilibrée, celle de l'assolement et de la fertilisation respectant les normes environnementales, calculée sur la base des productivités existantes, n'épuisent pas la totalité des voies possibles, en particulier celles résultant des potentialités des différentes productions, mais se révèlent particulièrement importantes dans le contexte

instable de l'environnement économique et réglementaire des exploitations.

Cette amélioration des résultats est obtenue au prix de changements techniques et de gestion : maîtrise plus complète et plus fine des processus de décision, introduction de nouvelles cultures, changement de stratégies... Les résultats décrits ci-dessus sont néanmoins accessibles, d'autant plus qu'ils ont été établis à facteurs de production constants. Ils

mettent l'accent sur l'intérêt de méthodes de gestion de plus en plus précises mobilisant des compétences nouvelles.

La complémentarité des productions de grandes cultures et porcines, sous réserve d'une bonne maîtrise technique de chacune d'elles, se révèle être un facteur de performance contribuant à la rentabilité et à la compétitivité des systèmes concernés, deux critères gages de leur durabilité. ■

Références bibliographiques

- TEFFÈNE O. et groupe de travail ITP, ITCF, AGPM, CETIOM, INRA, 1998. Le porc dans les exploitations de grandes cultures : systèmes de production compétitifs répondant aux exigences de la protection de l'environnement et aux besoins du marché. Rapport d'étude ITP.